

Prospero l'emmena dans sa grotte, lui apprit à parler et l'aurait traité avec bonté; mais la mauvaise nature que Caliban avait héritée de sa mère Sycorax était telle qu'il ne voulait rien apprendre de bon ou d'utile; son maître l'employa donc comme esclave, l'envoyant chercher du bois, ou lui faisant faire les gros travaux. Ariel était chargé de le surveiller.

Quand Caliban flânait au lieu de travailler, Ariel (invisible à tous les yeux, si ce n'est à ceux de Prospero) venait en catimini le pincer, ou lui faisait faire la culbute dans la mare, ou encore, prenant la figure d'un singe, lui faisait des grimaces.

Puis, changeant subitement de forme, il se métamorphosait en hérisson, et se mettait dans les jambes de Caliban qui n'osait plus avancer, de peur de se blesser les pieds aux piquants de l'animal.

Ariel avait ainsi une quantité d'inventions pour tourmenter Caliban, lorsqu'il négligeait la tâche imposée par Prospero.

Etant maître de ces puissants esprits, Prospero pouvait, par leur intermédiaire, commander aux vents et aux flots.

Par ses ordres, ils soulevèrent un jour une violente tempête, au milieu de laquelle il montra à sa fille, luttant contre les vagues furieuses, qui menaçaient à tout instant de l'engloutir, un magnifique vaisseau, rempli, ajouta-t-il, d'êtres vivants semblables à eux.

"Oh! mon père chéri, s'écria Miranda, si vous avez par votre art soulevé ce terrible ouragan, ayez pitié de leur détresse! Voyez: le vaisseau va être mis en pièces. Les malheureux! ils vont tous périr! Si j'en avais le pouvoir, je ferais rentrer la mer sous

la terre, plutôt que de laisser le vaisseau se perdre, avec les passagers qu'il abrite.

— Calme-toi, Miranda, répondit Prospero, il n'y a rien de grave. J'ai fait en sorte qu'il ne leur arrive aucun mal. C'est pour toi que j'ai fait tout cela, mon enfant. Tu ne sais rien encore, ni qui tu es, ni d'où tu viens; de moi, tu sais seulement que je suis ton père et que nous vivons dans cette grotte. Te rappelles-tu un temps qui a précédé notre arrivée ici? Je ne le pense pas, car alors tu n'avais pas trois ans.

—Mais si, père, je m'en souviens, répliqua Miranda.

—Que te rappelles-tu? demanda Prospero. Une maison autre que celle-ci, des personnes? Dis-moi tout ce dont tu te souviens, mon enfant."

Miranda répondit: "Mes souvenirs sont vagues, comme ceux d'un rêve... Voyons, n'avais-je pas autrefois quatre ou cinq femmes pour prendre soin de moi?"

—Certainement, dit Prospero, et davantage. Comment se fait-il que tu en aies gardé le souvenir? Te rappelles-tu comment tu es venue ici?

—Mon père, dit Miranda, je ne sais plus rien.

—Il y a douze ans, Miranda, reprit Prospero, j'étais duc de Milan; tu étais alors princesse et mon unique héritière. J'avais un frère plus jeune que moi, appelé Antonio, en qui j'avais entière confiance; comme j'aimais l'étude, je lui laissai la direction des affaires de l'Etat; mais ton oncle était perfide, comme la suite devait le prouver. Plongé dans mes livres, sans ambition terrestre, j'employais tout mon temps à étendre mon esprit; pendant ce temps, mon frère Antonio, à qui j'avais confié toute mon autorité,